

## **Be+-ing et la notion de connivence métalinguistique**

Mon exposé se situe dans le cadre de la Théorie métaopérationnelle (ci-après TMOP). Il s'agit d'une théorie énonciative qui a été développée pendant une vingtaine d'années environ, de la fin des années 1970 au début des années 2000, par Henri Adamczewski, Professeur à l'Université de Paris III, ainsi que par ses anciens étudiants devenus ses collègues et collaborateurs.

C'est dans ce cadre théorique que j'ai été formée et que j'ai soutenu ma thèse de doctorat. Les linguistes se réclamant de cette théorie sont beaucoup moins nombreux que les linguistes culioliens, et pour qui connaît suffisamment les deux approches, il existe certaines passerelles assez évidentes entre elles. Je m'efforce d'enrichir cette théorie non seulement grâce aux passerelles que je perçois, mais aussi grâce à la perspective historique (théories de l'évolution sémantique de Traugott et Dasher (2002) et de la pragmatique historique, notamment), mais aussi grâce à la philosophie du langage – je fais partie des linguistes qui indiquent "d'où ils parlent", c'est-à-dire avec quelle philosophie du langage ils travaillent.

Cet exposé aborde un aspect de l'aspect : l'aspect *grammatical*. En ce qui concerne la distinction *aspect (grammatical) vs. Aktionsart (aspect lexical)*, ma "bible", c'est Brinton (1988). Plus précisément, c'est un des deux marqueurs d'aspect de l'anglais, *be+-ing*, dont je vais parler.

Par aspect, j'entends "*la catégorie par laquelle le locuteur communique sa façon d'envisager le procès.*" (de Mattia Viviers 2019 : 98)

Il est impossible de parler de connivence métalinguistique sans poser (ou rappeler) tout d'abord un élément essentiel de la TMOP, qui est le **statut variable de toute relation linguistique** (voir aussi Delmas et Girard 1993).

### **I. LA THÉORIE MÉTAOPÉRATIONNELLE**

#### **1) Variation du statut de la relation linguistique**

La facette probablement la plus connue de la TMOP est le principe des phases. Celui-ci repose sur une **conception relationnelle de l'activité de langage** (héritée de Tesnière) : "*Pour nous, une grammaire c'est avant tout des relations et des opérations sur des relations. Savoir parler une langue, c'est être capable de nouer des relations entre des éléments et de se servir des traces de ces relations comme d'autant de relais et de cibles dans un jeu d'opérations métalinguistiques.*" (Adamczewski 1982 : 37).

La relation entre deux entités linguistiques, A et B, est donc toujours un point de départ obligé. Pour fixer les idées, voici des exemples de telles relations en anglais contemporain :

- |                                    |  |
|------------------------------------|--|
| 1) A = nom                         | et B = cotexte d'insertion de ce nom           |
| 2) A = nom                         | et B = subordonnée relative qui le postmodifie |
| 3) A = verbe à particule transitif | et B = SN objet                                |
| 4) A = un premier SN               | et B = un second SN                            |
| 5) A + SN Sujet                    | et B = SV Prédicat                             |

La théorie énonce qu'une relation donnée ne se présente pas toujours dans le même **état**, qu'elle est dotée d'un **statut variable**, évoluant le long d'un vecteur : elle peut être représentée par le sujet énonciateur (ci-après  $\mathcal{S}_0$ ) comme nouvelle (**phase d'inchoation structurale, ou Phase 1**) ou bien comme ayant déjà fait l'objet d'un nouage et d'une validation, autrement dit comme ayant une ancienneté (**phase de présupposition structurale, ou Phase 2**).

Les opérations de structuration sont en quelque sorte "comptabilisées" par  $\mathcal{S}_o$ , et la grammaire dispose de signaux morphosyntaxiques, les marqueurs, et syntaxiques (le placement dans la chaîne linéaire) permettant cette comptabilisation. Ces signaux constituent donc ce que l'on appelle une *métalangue naturelle* :

- ↓ Phase 1 (signalée par marqueur X)
- ▼ Phase 2 (signalée par marqueur Y)

Pour reprendre les exemples donnés plus haut, la phase de structuration sera signalée :

- en 1) par l'article choisi,
- en 2) par le relatif,
- en 3) par la place dans le linéaire du SN objet,
- en 4) par le morphème choisi pour relier les deux SN (une préposition, ou 's, ou encore  $\emptyset$ ) et par la place dans le linéaire du second syntagme,
- en 5) par l'aspect choisi : aspect  $\emptyset$  ou *be+-ing*.

Dans le cas qui nous occupe ici, le vecteur concerné est donc :

- ↓ Phase 1 (signalée par marqueurs - $\emptyset$ /-S (présent simple) ou -ED (prétérit simple))
- ▼ Phase 2 (signalée par marqueurs - $\emptyset$ /-S ou -ED + BE+-ING)

En Phase 1, le travail de l'énonciateur consiste à nouer et valider une relation. Je suis consciente d'employer ici *valider* dans un sens peu habituel : à proprement parler, seules les relations prédicatives (RP) sont validées, au sens technique de "mises en rapport avec des valeurs de vérité". Une RP peut être déclarée valide (assertion positive) ou non valide (assertion négative), ce qui ne peut pas être le cas, par ex., d'une relation entre un nom et la subordonnée relative qui le postmodifie (cas 2 plus haut). Je considère que l'énonciateur, du fait même de prendre la parole, veut donner quelque chose à entendre et qu'il manifeste donc ce qu'Habermas appelle une "prétention à la vérité : on ne considère ici qu'une locution "sérieuse", c'est-à-dire visant réellement les phénomènes, et donc astreinte à la vérité, au moins en tant que visée" (Lecerclé 2004 : 49)<sup>1</sup>.

La Phase 1 a donc pour fonction de **présenter des relations linguistiques comme valides** (du double point de vue de la prétention à la vérité et de la prétention à la justesse, cf. note 1).

- (1) *Holmes was engaged in his favourite occupation of scraping his violin. "The plot **thickens**," he said, as I entered; "I have just had an answer to my American telegram. My view of the case is the correct one." (A. Conan Doyle, A Study in Scarlet)*
- (2) *Two priests came in carrying a statue of a woman on a board draped with an embroidered altarcloth. The procession moved up the middle of the church. Philip decided to do nothing and see what happened. A buzz of excitement went around as people recognized Jack and Aliena. Then there was a new sound, rather like a murmur of awe, and someone said: "She **weeps!**" Others repeated it like a litany: "She **weeps!** She **weeps!**"  
*Philip peered at the statue. Sure enough, there was water coming from the eyes. (K. Follett, The Pillars of the Earth)**
- (3) *"Now, what do we do to prevent ourselves crashing on the Moon?... Quite simply, we **turn** our rocket completely **round**, nose to tail. To do this, first we **cut out** the main motor, and **start up** an engine giving directional thrust..." (Explorers on the Moon)*

Les RP dans lesquelles nous avons mis le verbe en gras sont de Phase 1 ; elles ont ceci en commun que leur validité est garantie par  $\mathcal{S}_o$  qui, par son assertion simple de l'énoncé, répond de la conformité

---

<sup>1</sup> La prétention à la vérité (l'énoncé a un rapport avec la réalité extérieure du perceptible, elle réfère), comme la prétention à la justesse (il a un rapport avec la réalité normative de ce qui est socialement et culturellement reconnu par la communauté des locuteurs), sont selon le philosophe Habermas des formes de la prétention à la validité.

du contenu de ce dernier à un certain état des choses extralinguistiques, réel (en [1]), supposé (en [2]) ou projeté (en [3]).

Ceci est particulièrement clair en (3), où  $\mathcal{S}_o$  (la foule, qui parle d'une seule voix, cf. "*like a litany*") s'est rassemblée dans le but de constater l'existence (ou pas) d'une propriété miraculeuse de la statue ("*Sure enough, there was water coming from the eyes*"). En (1) comme en (3), un présent en *be+ing* aurait été possible, mais avec un effet de sens différent.

La Phase 2 représente un dépassement de la Phase 1, car l'existence et la validité de la relation sont tenues pour acquises ; on dit alors que la relation est "présupposée". Il s'agit pour l'énonciateur de travailler à partir de cet acquis structurel stabilisé, de le manipuler à diverses fins, les principales étant le **commentaire** (au sens large du terme) [ex 4], la **justification d'un acte de langage antérieur** [exx 5 et 6] et/ou le **nouage**, à partir de l'acquis relationnel stabilisé, de **nouvelles relations** qui contribuent à la progression textuelle [ex 7].

(4) *You're SPOILING that dog.*

4.



Week-end book  
of jokes n° 27  
Assoc. Newspapers Group  
by permission of Solo indic.

"You're SPOILING that dog."

> Commentaire de  $\mathcal{S}_o$  (le mari) : "tu vas trop loin".

(5) *She got into bed with me and I liked that. I was always wanting to sleep in the same bed with her but she'd never let me. (R. Rendell, The Crocodile Bird)*

> Justification par  $\mathcal{S}_o$  d'un acte de langage antérieur : l'assertion *I liked that*.

(6) *No more for me, thanks – I'm driving.*



"No more for me, thanks – I'm driving."

> Justification par  $\mathcal{S}_o$  (l'homme ivre) d'un acte de langage antérieur : son refus de boire une autre bière.

- (7) *What do the airport airlines do? I'll tell you what they do. They pretend, pretend to listen. And while they are pretending, they make promises and more promises which they have no intention of fulfilling.*

> Nouage par  $\mathfrak{S}_0$ , à partir de l'acquis relationnel stabilisé, d'une nouvelle relation (<they–make promises ... fulfilling>) qui contribue à la progression textuelle : on passe de l'absence d'écoute des clients au non-respect (délibéré) des engagements.

Dans la perspective métaopérationnelle, les marqueurs indiquant la Phase 1 ou la Phase 2 constituent ce que l'on appelle une *métalangue naturelle*. Une métalangue naturelle est propre à une langue donnée et se compose des métaopérateurs de cette langue : un métaopérateur est d'abord un outil de structuration linguistique (il établit une relation linguistique), et c'est aussi un révélateur du statut de la relation sur laquelle il travaille. J'utilise personnellement le terme de *marqueur* avec le même sens, à savoir : {opérateur & indicateur du statut de ce sur quoi il travaille}.

Dans le cas de l'aspect *be+ing*, *be+ing* est tout à la fois un outil qui construit une relation prédicative (S + P) et l'indicateur de son statut présupposé (cette relation est en Phase 2, elle a déjà un passé ; l'occurrence spatio-temporelle de procès est déjà identifiée).

**En résumé**, le principe des phases implique une conception relationnelle de la grammaire ainsi qu'une hypothèse sur le fait que toute relation linguistique est dotée d'un statut qui n'est pas stable mais variable (une relation donnée ne se présente pas toujours dans le même *état*, il convient de postuler divers *états/statuts* de cette relation).

## 2) Co-variation du statut de la relation linguistique et du statut de la relation interlocutive ; notion de connivence (métalinguistique)

Nous entrons ici dans le domaine de la pragmatique.

Tout passage d'une relation de Phase 1 en Phase 2 est motivée sémantiquement<sup>2</sup> et pragmatiquement. Pour décrire la motivation d'ordre pragmatique, le concept de "**connivence métalinguistique**", qui implique une forme plus ou moins forcée de co-avalisation énonciative, a été élaboré par un groupe de linguistes autour de Claude Delmas.

Ces linguistes ont repris le concept de "présupposé", introduit en pragmatique par Ducrot :

*Si le posé est ce que j'affirme en tant que locuteur, si le sous-entendu est ce que je laisse conclure à mon auditeur, le **présupposé** est ce que je présente comme commun aux deux personnages du dialogue, comme l'objet d'une **complicité fondamentale qui lie entre eux les participants à l'acte de communication**. (Ducrot 1984 : 20, c'est moi qui souligne).*

Dans la perspective métaopérationnelle, la présupposition est liée à ce statut particulier de la relation que l'on appelle *Phase 2* : est présupposé ce qui a été construit et validé dans une antériorité opérationnelle<sup>3</sup>.

C'est donc en Phase 2 qu'il y a complicité/connivence métalinguistique, celle-ci étant absente en Phase 1. Donc, dans la TMOP, le statut de la relation linguistique et celui de la relation interlocutive co-varient.

Je vais maintenant approfondir la question de la connivence, en l'appliquant à l'aspect *be+ing*.

---

<sup>2</sup> Les effets de sens (ou valeurs en contexte) sont différents suivant le statut de la relation.

<sup>3</sup> Antériorité *opérationnelle*, non *discursive* : on parle ici de la dimension seconde de *be+ing*, et non exclusivement d'anaphore contextuelle, cf. les trois déclinaisons du "déjà" que propose de Mattia-Viviès (2019 : 112-13) en faisant référence à Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé.

## II. BE+ING & CONNIVENCE MÉTALINGUISTIQUE

Je précise tout d'abord que mon énonciateur n'est pas celui d'Antoine Culioli, c'est celui d'Henri Adamczewski ou, plus récemment, de Sandrine Oriez (2019) qui parle d' "énonciateur-personnage" ou d' "énonciateur-narrateur" <sup>4</sup>. C'est "*l'instance subjective à l'origine d[u] point de vue posé sur la validation de la relation prédicative*" (Oriez 2019 : 188).

Il convient de distinguer 2 cas de figure relativement au couple énonciateur ( $\mathcal{S}_o$ ) – coénonciateur ( $\mathcal{S}'_o$ ).

### 1) 1<sup>er</sup> cas de figure : il y a échange effectif entre $\mathcal{S}_o$ et $\mathcal{S}'_o$ (dialogue ou toute forme d'entretien, conversation, discussion, débat).

Rappelons que la connivence est liée à la présupposition, elle-même rattachée à la Phase 2. Par l'emploi de *be+ing*<sup>5</sup>,  $\mathcal{S}_o$  signale que lui-même et  $\mathcal{S}'_o$  ont déjà partagé un travail de structuration et de validation d'une relation : ils ont déjà coopéré et **l'interlocuteur est devenu coénonciateur** au sens plein du terme.

$\mathcal{S}_o$ , en utilisant ce qui est structuré comme acquis, peut prendre le coénonciateur à témoin, puisque ce dernier a coopéré avec lui. Il piège ainsi  $\mathcal{S}'_o$ , qui est lié par ce qu'il sait avoir déjà accepté, ne serait-ce que tacitement, c'est-à-dire en n'ayant esquissé aucune remise en cause de la relation entre sa mise en place (Phase 1) et sa "reprise à validation acceptée" (Phase 2).

$\mathcal{S}_o$  présente alors  $\mathcal{S}'_o$  comme un **co-responsable de la validation**. C'est cette co-responsabilité qui est appelée *connivence métalinguistique* :

- *connivence* (plus rarement *complicité*) parce qu'il s'agit du produit d'une coopération des partenaires de l'échange ;
- *métalinguistique* parce que la métalangue naturelle (les marqueurs employés) signale spécifiquement le statut de la relation : relation linguistique et relation entre partenaires, puisque co-variation il y a : on a une "*mise en scène structurante linéarisée*" (Delmas 1993a : 195). L'ajout de *métalinguistique* évite aussi l'interprétation de *connivence* au sens "mondain" du terme (Rey-Debove 1978)<sup>6</sup>.

Dans le cadre de l'échange effectif, la notion de "connivence métalinguistique" est sans doute la plus facile à appréhender. En effet, on a un véritable **processus de négociation du sens** : "*La négociation du sens est ici entendue comme un ensemble d'opérations visant à transmettre, faire admettre, ou même imposer un contenu – qu'il soit lexical, propositionnel, ou discursif.*"<sup>7</sup>

Cette définition met bien en relief que l'échange implique différents degrés de coopération : "*transmettre, faire admettre, ou même imposer un contenu*". Lorsqu'il s'agira d'imposer, on parlera ici de connivence forcée.

Dans ce qui suit, je ne vais pas chercher à être exhaustive mais à montrer différentes formes de ce processus.

### – SÉQUENCE DISCURSIVE PHASE 1 > PHASE 2<sup>8</sup>

La validation de la RP n'est plus à négocier : elle fait l'objet d'une forme de "co-avalisation". Cela signifie que la validité de la RP s'impose à  $\mathcal{S}'_o$ , elle a qqch d'incontestable. Cette co-avalisation s'accompagne, d'une manière plus ou moins nette, des stratégies pragmatiques suivantes :

<sup>4</sup> L'énonciateur ici correspond donc à ce que l'on appelle *locuteur* dans la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPÉ).

<sup>5</sup> ou d'autres marqueurs de Phase 2.

<sup>6</sup> Rey-Debove, Josette, 1978. *Le Métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Le Robert.

<sup>7</sup> Cette définition est extraite de l'appel à communications du colloque "Stratégies intersubjectives en discours et négociation du sens" qui se tiendra à Toulouse en juin 2021 (p.1 du document, c'est moi qui souligne).

<sup>8</sup> La séquence discursive inverse, Phase 2 > Phase 1, est bien sûr non seulement possible mais aussi fréquemment attestée.

→  $\mathcal{S}_0$  impose à  $\mathcal{S}'_0$  son interprétation d'une RP antérieure et/ou son interprétation de la situation d'énoncé et/ou son jugement sur le référent du sujet [exx 8, 9 et 10].

(8) *"If I had a companion, I would be off tomorrow."  
"If you are thinking of me as a companion..."  
"Of course I am, Henry." (énoncé dû à G. Girard)*

(9) *In the first place, if he were trying to escape the consequences of his action, where on earth could he escape to on Bear Island? I do not suggest anything as simple as an accident or amnesia: I'm merely suggesting that he may have got lost. (A. McLean, Bear Island)*

On ne peut pas ne pas mentionner ici le célèbrissime :

(10) *Still, after all, if a young woman of twenty-four marries a man close on eighty, it's fairly obvious that she's marrying him for his money (Agatha Christie, Crooked House)*

> Anaphore du premier segment par équivalence sémantique. Noter l'application du principe du *end-focus* ici (comme en [9] supra) : *stricto sensu*, de l'information nouvelle, *for his money*, est amenée en position finale<sup>9</sup>. Cette information nouvelle figure pourtant dans le groupe prédicatif qui, par le jeu de l'anaphore, n'est censé contenir que de l'information ancienne<sup>10</sup>.

C'est en raison d'exx comme [10] que Claude Delmas a forgé le concept de "**coup de force identificatoire**". Voir Delmas (1993a).

On a ici anaphore d'une RP antérieure (fléchage contextuel<sup>11</sup>) et jugement réprobateur de  $\mathcal{S}_0$  sur le référent du sujet, qualifié de personne calculatrice, intéressée<sup>12</sup>. S'ajoute (selon moi) une valeur intersubjective : ce jugement est imposé à  $\mathcal{S}'_0$ .

→  $\mathcal{S}_0$  impose à  $\mathcal{S}'_0$  sa volonté ou une décision antérieure, avec toutes ses conséquences : on a alors un effet de sens de l'ordre du radical déontique [ex 11].

(11) *"Really?" said Eve. "I don't know what I want to do for the rest of my life except stay here. (...) You can buy a house if you want, I'll even drop in sometimes if you ask me, but I'm staying here." (R. Rendell, The Crocodile Bird)*

> On peut parler ici de "décision irrefragable" qui s'impose à  $\mathcal{S}'_0$  ou, si l'on préfère, de très forte détermination de  $\mathcal{S}_0$  à réaliser le procès prédiqué. (Dans une perspective pragmatique, la première formulation paraît préférable.) Un effet pragmatique comme celui-ci serait absolument impossible avec un présent simple (RP en Phase 1).

<sup>9</sup> Et, selon le même principe, *of me* en [8] et *he may have got lost* en [9].

<sup>10</sup> Cet ex. n'est pas sans faire penser à ce qui se joue dans le présupposé d'une clivée en IT comme : *Chomsky was not the first to set up links between linguistics and human psychology. However, he was probably the first to provide detailed arguments from the nature of language to the nature of mind, rather than vice versa. It is for this reason that Chomsky is the best linguist in the world.*

> Le focus sert de transition entre les cotextes gauche et droit (avec "*this reason*" anaphorique) ; or il contient normalement de l'information nouvelle.

> Le présupposé sert à impartir de l'information nouvelle. Or il contient normalement de l'information ancienne.

Exemple et analyse dûs à Françoise Dubois-Charlier et Béatrice Vautherin, 1997. *Syntaxe anglaise : examens et concours de l'enseignement supérieur*. Paris : Vuibert.

<sup>11</sup> encore appelé *anaphore contextuelle* dans la TMOP, cf. aussi Oriez (2019 : 193)

<sup>12</sup> On voit (là encore) que la distinction de De Mattia-Viviès (2019) entre valeurs anaphoriques (interprétation) et valeurs subjectives n'est pas rigide, comme l'auteure elle-même le répète et l'indique en parlant en pareil cas de *valeur anaphorique appréciative* (2019 : 121).

– EMPLOI DIRECT DE LA PHASE 2 (fléchage situationnel<sup>13</sup> ou autre cas)

→  $\mathcal{S}_o$  impose à  $\mathcal{S}'_o$  son interprétation de la situation d'énoncé [exx 12, 13 et 14].

(12) [Contexte : une femme entre dans la boutique d'un bouquiniste]

"Good morning, Mr. Sneddles."

*The old bibliophile was so surprised the lady knew his name that for a moment he just stood and stared at her. [...] She was the first customer he had seen for over a week [...].*

*"Good morning, madam," he said in turn. "Was there a particular volume you were hoping to find?" He looked at the lady, who wore a long lace dress and a large wide-brimmed hat with a veil that made it impossible to see her face. (J. Archer, As the Crow Flies)*

> Interprétation portant sur la causalité (raison de l'entrée de cette femme dans le magasin). En raison de *be+ing*, il s'agit d'une simple demande de confirmation (de la validité de la RP, donc de cette interprétation), à la différence d'une question fermée (*Do you hope to find ... ?*) qui serait à mon avis impossible ici..

On peut considérer la connivence comme "naturelle" en [12], moins naturelle en [13] et nettement "forcée" en [14] :

(13) *This calls for a toast, folks. I'm sure I'm speaking for everyone here when I say how much we're going to miss you both.*

> Noter le *I'm sure* qui est peut-être présomptueux.

(14) [Contexte : un couple qui se déchire]

*"You're trying to blackmail me, that's all. You're trying to take the children away from me to make me stay at home."*

*"I'm not trying to take them anywhere. It's you that's wanting to take them away." (énoncé dû à J-P. Gabilan)*

> Noter l'emploi de la proforme *that*, congruent avec celui de *be+ing*. On reviendra plus loin sur le rôle de la négation dans la réponse du partenaire.

→  $\mathcal{S}_o$  impose à  $\mathcal{S}'_o$  sa volonté ou une décision antérieure, avec toutes ses conséquences : on a alors un effet de sens de l'ordre du radical déontique [exx 15, 16, 17, 18 et 19].

(15) [Contexte : chasse aux vampires dans les Carpates. Le jeune assistant, terrorisé, vient se coucher dans le lit de son maître, qui ne comprend pas ce geste / est perplexe.]

*"What are you doing?"*

*"Why! I'm going to bed!" (The Fearless Vampire Killers, film de R. Polanski)*

> Cet ex. relève aussi de la rubrique précédente<sup>14</sup> : pour l'assistant, c'est l'évidence même (cf. *Why!*). On a donc à la fois interprétation de la situation par  $\mathcal{S}_o$  (pour le bénéfice de  $\mathcal{S}'_o$ , qui semble ne pas comprendre) et forte détermination de  $\mathcal{S}_o$  à réaliser le procès prédiqué, les deux s'imposant à  $\mathcal{S}'_o$ .

(16) *"Just don't wake Eva up. She's hysterical," said Sally.*

*"Oh great. Now you've got a manic obsessive compulsive woman with hysteria in the house."*

*"And tomorrow she's coming with us on the boat."*

*"She's what?"*

*"You heard me. She's coming with us on the boat."*

*"Now wait a bit..."*

*"I'm not arguing with you, G. I'm telling you. She's coming with us." (T. Sharpe, Wilt)*

> On a à la fois réélaboration par  $\mathcal{S}_o$  de son propre dire (*I'm not arguing with you*)<sup>15</sup> et décision irréfragable de  $\mathcal{S}_o$  s'appliquant à un tiers, sans doute aussi ordre indirect (acte de langage indirect) à  $\mathcal{S}'_o$  de ne pas contester la décision prise.

<sup>13</sup> encore appelé *anaphore situationnelle* dans la TMOP, cf. aussi Oriez (2019 : 195).

<sup>14</sup> Cela montre qu'ici comme ailleurs, on a affaire à un continuum de valeurs.

On observe que la relation linguistique est une relation de pouvoir : *I'm telling you. She's coming with us* ; aucun débat n'est possible entre les partenaires, puisque la validité de la RP elle-même n'est pas en débat. La RP ne peut que se maintenir en Phase 2, la connivence étant bien sûr "forcée".

On a quelque chose d'assez proche en [17] :

- (17) *"Come off it," said Blake. "We don't want to get into any trouble here. **We're sailing tomorrow.**"*

*"It's all right for you to talk. Look here, I'll tell you what I'll do. I'll go and see the old devil tomorrow and find out what he's got against me."*

*"**We're sailing tomorrow,**" repeated the other.*

*"We're sailing when I say we sail." (S. Maugham, *The Narrow Corner*)*

> Effet de sens : décision irréfragable de  $\mathcal{S}_o$ . Ce qui est intéressant, c'est ce qu'on pourrait appeler "le combat de coqs" linguistique à la fin du passage, où l'on observe à nouveau la relation de pouvoir qui se joue. Linguistiquement,  $\mathcal{S}'_o$  (qui conteste la décision) n'a d'autre option que de maintenir la RP en Phase 2, mais avec un ajout comme *when I say we sail*, ou encore avec l'ajout d'une négation (voir plus bas). La connivence est à nouveau "forcée".

- (18) [*Contexte : instructions données à un policier par son supérieur*]

*"I want you to get a team down to Ussel now. [...] Start enquiring from the spot where the car was found. Mark off the map with that spot in the centre and prepare for a square search. Ask at every farmhouse, every farmer who regularly drives along that road, every village store and café [...].*

***You are looking for a tall blond man, English by birth but speaking good French.**" (F. Forsyth, *The Day of the Jackal*)*

> Équivaut à l'ordre *Look out for / Be on the lookout for a tall blond man*. On a un nouvel acte de langage indirect, qui est un ordre : noter *I want you to...*, et la série d'énoncés à l'impératif qui précèdent.

- (19) *If you touch the Baby Jesus, **I'm putting you in a cow costume.** (J. Irving, *A Prayer for Owen Meany*)*

> Effet de sens : menace, qui repose sur un ordre indirect de ne pas toucher à la crèche.

## 2) 2<sup>nd</sup> cas de figure : il n'y a pas d'échange effectif entre $\mathcal{S}_o$ et $\mathcal{S}'_o$ (monologue ou narration).

En première approche, on peut penser que la connivence, même forcée, ne fait sens que dans le domaine de l'échange effectif : à *proprement parler*, la négociation du sens ne peut pas avoir lieu si  $\mathcal{S}_o$  monologue ou encore si  $\mathcal{S}_o$  est le narrateur (et  $\mathcal{S}'_o$  le lecteur). Mais la situation est plus complexe que cela et l'on a des observations intéressantes à faire.

### – SÉQUENCE DISCURSIVE PHASE 1 > PHASE 2

→  $\mathcal{S}_o$  impose à  $\mathcal{S}'_o$  sa volonté ou une décision antérieure, avec toutes ses conséquences : on a alors un effet de sens de l'ordre du radical déontique, aussi subtil soit-il [ex 20].

- (20) [*...*] *we distinguish those situation descriptions that in some way involve change or movement from those that do not. The precise delimitation is of course problematic – but **we are getting used to that kind of problem.** (O. Dahl, *Tense and Aspect Systems*)*

> Précédemment,  $\mathcal{S}_o$  (le linguiste auteur du livre) a averti plusieurs fois son lecteur qu'on rencontre des problèmes de délimitation dans son champ d'étude. On a donc ici une forme de retour sur son propre dire antérieur, mais aussi invitation (acte de lgge indirect) au lecteur à ne pas s'arrêter à ces problèmes (à ce stade du moins). C'est le sens que je trouve à *of course* étrangement placé devant *problematic* : "Let problems of delimitation not deter us from distinguishing those situation descriptions that...".

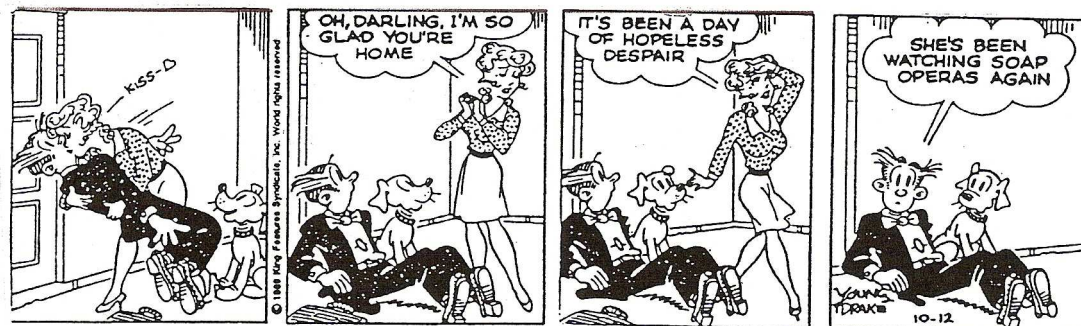
<sup>15</sup> Cf. de Mattia-viviès (2019 : 120).



– EMPLOI DIRECT DE LA PHASE 2 (fléchage situationnel<sup>16</sup> ou autre cas)

→  $\mathcal{S}_o$  impose à  $\mathcal{S}'_o$  son interprétation de la situation d'énoncé et/ou son jugement sur le référent du sujet [exx 21-27].

(21) "She's been watching soap operas again."



> Interprétation portant sur la causalité (raison du comportement quelque peu hystérique de l'épouse).

(22) [Légende de photo]

As evening falls in Moscow, modishly dressed young Soviets shake to a rock beat. Seeking to co-opt the proliferating influence of the Western import, **the Communist Party is trying to show that it too has rhythm**; six years ago it began sponsoring rock festivals, concerts and clubs. (Time Magazine, 26-10-1987)

> Interprétation imposée de la situation : "le PC essaie de se remettre dans le coup vis-à-vis des jeunes Soviétiques branchés".

(23) *Then he leant forward and kissed the muscle that ran from her neck to her shoulder. He noticed **she was wearing high heels**. It was a bad sign: she wasn't pleased with him. On high heels she was an inch taller than he.* (énoncé dû à G. Girard)

> Discours indirect libre. Noter *It was a bad sign: she wasn't pleased with him*. L'interprétation de la situation véhiculée et imposée par *She was wearing high heels* est donc : "elle était de méchante humeur".

À travers nombre d'énoncés de ce **type apparemment très banal** (*he was wearing this, she was doing that*), c'est une interprétation de la situation d'énoncé qui est ainsi imposée à  $\mathcal{S}'_o$ , voire un jugement sur le référent du sujet :

(24) *Nothing had ever seemed incongruous to Hardy as the sight of these 3 vigilantes – **they were wearing gloves, too!** – in the wood-paneled court room.* (P. Theroux, O-Zone)

> Noter *l'adjectif incongruous* dans le cotexte gauche. Non seulement ce groupe d'autodéfense n'est pas à sa place, mais ils ne savent pas y faire avec les codes.

(25) *There was only one woman in front of him in the off-licence. The woman was short and broad and **she was wearing bedroom slippers**. What raffish districts of London his friends inhabited: NW1, this was, with all its smart contrasts. They depressed him unbearably... He thought these things sadly.* (M. Drabble, The Needle's eye)

> Noter *l'adjectif raffish* dans le cotexte droit : "ces gens-là ont des mœurs bien relâchées".

<sup>16</sup> encore appelé *anaphore situationnelle* dans la TMOP, cf. aussi Oriez (2019 : 195).

- (26) **The new tenant in 20B**, a blonde in her early thirties, was waiting for the elevator. He fought down irritation at the prospect of riding up with her. The undisguised interest in her eyes was a nuisance, as were her almost inevitable invitations to drop in for a drink. (M. Higgins Clarke, *Loves Music*)

> Discours indirect libre, l'énonciateur rapporté étant le personnage masculin,  $\mathcal{S}_o$  étant le narrateur. Noter *irritation* et *a nuisance* dans le contexte droit. In fine, le jugement désapprouvateur sur le référent de *the new tenant in 20B* imposé au lecteur est donc "Encore elle ! quelle plaie !".

→  $\mathcal{S}_o$  impose à  $\mathcal{S}'_o$  sa volonté ou une décision antérieure, avec toutes ses conséquences : on a alors un effet de sens de l'ordre du radical déontique [ex 27].

- (27) [Affichette clouée sur un arbre à Londres] *It's illegal for your dog to foul this pavement. The neighbours are watching!*

> Effet de sens : menace (*the neighbours* équivaut ici à une première personne du pluriel), mais aussi ordre indirect de ne pas laisser les chiens souiller le trottoir.

### 3) Rôle et valeurs de la négation

Je me suis efforcée de montrer que pragmatiquement, on a un effet de "verrouillage" – ailleurs encore Claude Delmas parle d'"*emprise massifiante et présupposante*" (1993b : 128) dont le co-énonciateur ne peut se dégager.

On a vu que  $\mathcal{S}'_o$ , s'il est en désaccord et cherche malgré tout à se dégager de cet effet de verrouillage, n'a d'autre option que de maintenir la RP en Phase 2, mais avec un ajout comme (*We're sailing*) when I say we sail en [17] ou encore avec l'ajout d'une négation comme en [14].

Le fait est que, de manière générale, le recours dans un second temps à la négation dite de réfutation est une stratégie possible, et couramment observée.

Hors contexte d'échange effectif :

- (28) [Lettre de relance]  
*Dear Subscriber, Now I'm getting really anxious. Your subscription to The New York Review of Books has lapsed and our earlier reminders have gone unanswered. Tell us this isn't happening! ... I am nervously awaiting your response. Sincerely yours.*

> La négation de réfutation a une **valeur discordantielle**.  $\mathcal{S}_o$  estime (ou espère comme en [28]) que la valeur positive de la RP n'est pas la bonne. NOT n'est pas accentué (Oriez 2019 : 197).

En contexte d'échange effectif :

- (29) *I ate my sandwich, and then grinned at him.  
"Every day I spend here I feel my legs get a little longer."  
He looked amazed, even a shade irritated. "I am most certainly not pulling your leg at the moment. Far from it."  
"I think you are. But I don't mind."  
He pushed his chair away from the table and made a gesture; pressing his hands to his temple, as if he had been guilty of some terrible mistake; it was right out of character and I knew he was acting. (J. Fowles, *The Magus*)*

> À nouveau, **valeur discordantielle** de la négation.

L'énoncé suivant présente une autre valeur de la négation :

- (30) [Contexte : on vient de proposer à Ellen que son fils se fasse moine.]  
*"Over my dead body!" Ellen shouted, leaping to her feet. "The damned church is not having my son! Those treacherous, lying priests took his father but they're not taking him." (K. Follett, *The Pillars of the Earth*)*

> La négation a ici une **valeur forclusive**.  $\mathcal{S}_o$  marque que la valeur positive de la RP correspond à un scénario non souhaitable selon lui : il rejette ce scénario, la validation de la RP est évaluée

négativement. Souvent la traduction en français recourt à *pas question de/que*. NOT est accentué (Oriez 2019 : 196).

- (31) "I'm watching television."  
"No, you're not!"  
"Yes, I am. I'm right here in front of it!"



> Dans la vignette 2, dans l'énoncé de la mère, on a une négation forclusive, que Calvin fait semblant de comprendre, dans la vignette 3, comme une négation discordantielle<sup>17</sup>.

**NB** : avec la négation forclusive, la validation de la RP est le scénario non souhaitable. On rencontre également l'inverse, dans les énoncés modalisés par un auxiliaire de modalité : la non-validation de la RP est le scénario souhaitable (la non-validation est évaluée positivement par  $\mathcal{S}_0$ ). Dans ce cas, on parle de **valeur de visée**. À ma connaissance, cette valeur de la négation ne se rencontre pas dans les énoncés en *be+ing*.

## Conclusion

Au sujet de la forme *be+ing*, tous les linguistes (énonciativistes du moins) reconnaissent l'importance de la subjectivité<sup>18</sup>. Mais, sauf erreur, l'intersubjectivité est peu, ou pas, invoquée ; cela semble donc être une spécificité de la TMOP.

Les paramètres pragmatiques de l'analyse métaopérationnelle, comme je l'ai déjà indiqué, ont été développés sous l'impulsion de Claude Delmas. On trouve dans certains travaux de thèse menés sous la direction d'Henri Adamczewski (outre Claude Delmas, chez Gérard Deléclle et Jean-Rémi Lapaire, notamment), une réflexion approfondie sur les conséquences argumentatives, pragmatiques, du statut de la relation linguistique. Cette pragmatique se trouve pleinement théorisée dans Delmas *et al.* (1992) avec, d'une part, l'hypothèse des trois plans de structuration : D<sub>1</sub>, domaine des opérations infraverbales, D<sub>2</sub>, domaine des opérations de structuration linguistique et D<sub>3</sub>, domaine des opérations

<sup>17</sup> Je remercie Lionel Dufaye de m'avoir communiqué la source précise des métatermes *discordantiel* et *forclusif*, qui est la grammaire de Damourette et Pichon. "En somme, il semble bien que la langue française se soit constituée deux taxèmes plus fins que l'antique taxème latin de négation ; l'un, le \*discordantiel\*, qui marque une \*inadéquation du fait\* qu'il amplemente \*avec le milieu\* ; l'autre, le \*forclusif\*, qui indique que le fait amplementé est \*exclu du monde accepté par le locuteur\*. [...] Pour bien nier, il faut non seulement que \*j'affirme que le fait n'apparaît pas dans mon champ de connaissance (forclusion)\*, mais encore que par une sorte de contre-épreuve, \*je le perçoive comme incompatible avec tous les faits qui sont dans le champ (discordance)\*." (Jacques Damourette et Édouard Pichon, 1930. *Des Mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*. Tome I, 1911-1952. Paris: Éditions d'Artrey, pp.143 et 144).

<sup>18</sup> Témoins (parmi d'autres), ces deux ouvrages récents :

- "Ce présent situationnel [il s'agit du présent en *be+ing* envisagé au niveau sémantique (FT)] est ainsi plus subjectif, plus riche que le présent simple, car il engage toujours une situation et ses paramètres, dont le locuteur et sa subjectivité font partie, ce que ne fait pas le présent simple, qui implique essentiellement le paramètre T, avec des degrés." (de Mattia-Viviès 2019 : 112)
- "*Be-ing*, forme seconde, est toujours anaphorique et subjective au sens large." (de Mattia-Viviès 2019 : 130)
- "Toute forme verbale aspectuelle met donc en jeu un moment repère-point de vue et une instance subjective à l'origine de ce point de vue posé sur la validation de la relation prédicative." (Oriez 2019 : 188)

pragmatiques, et, d'autre part, le concept de "connivence métalinguistique". L'élaboration de ces éléments doit à la fois à la pragmatique anglo-saxonne, en particulier à Grice et ses maximes, et à Ducrot et son concept de présupposition (Claude Delmas, c.p.). Mais, et la différence est considérable à mes yeux, cette pragmatique métaopérationnelle déplace les enjeux de l'acte de communication et du domaine de l'information vers l'acte de structuration et le domaine de la construction et de la validation d'une relation linguistique.

On a vu dans les exx donnés qu'il n'était pas exceptionnel de rencontrer une valeur modale radicale déontique (modalité de type 4) dans les énoncés en *be+-ing*. Il conviendrait sans doute de le souligner davantage, la valeur modale appréciative (modalité de type 3) étant, elle, reconnue depuis longtemps dans les écrits des linguistes<sup>19</sup>.

Il faudrait également expliquer le mécanisme de genèse de cette valeur intersubjective. Sur cette question, on peut penser que le continuum postulé par Sandrine Oriez entre 3 valeurs (valeur d'inaccompli / de commentaire / modale) mais, surtout, le jeu de pondération qu'elle propose entre repérage par rapport au moment-repère T et repérage par rapport à l'instance subjective S fournissent un point de départ très utile<sup>20</sup> : il faudrait alors aller une étape plus loin et proposer un jeu de pondération tel qu'il permette de rendre compte de l'intersubjectivité.

Enfin, le développement de sens intersubjectifs de *be+-ing* s'explique très bien, selon moi, par la théorie de l'évolution sémantique de Traugott & Dasher (2002) et en prenant appui sur le travail de Dominique Boulonnais (2019), d'où la présence de ces références dans ma bibliographie. Le temps me manque pour développer ce point pourtant très intéressant.

\*\*\*\*\*

---

<sup>19</sup> Je suis donc en désaccord avec Oriez (2019 : 196-98) lorsqu'elle parle de valeur modale uniquement en rapport avec la présence dans l'énoncé de NOT accentué ou de ALWAYS.

<sup>20</sup> On reconnaît "[...] trois valeurs principales pour l'aspect *BE + -ING* :

- la valeur d'inaccompli, caractérisée par une prépondérance du repérage de la relation prédicative par rapport au moment repère-point de vue ;
- la valeur de commentaire/de reprise, caractérisée par une équi-pondération du repérage de la relation prédicative par rapport au repère-point de vue et du repérage par rapport à l'instance subjective ;
- la valeur modale, enfin, où c'est l'instance subjective qui joue un rôle prépondérant." (Oriez 2019 : 188)

Le rôle de l'instance subjective n'a pas toujours le même poids non plus chez de Mattia-Viviès (2019).

**Bibliographie (en partie commentée) :**

ADAMCZEWSKI Henri, 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : A. Colin.

↳ Ouvrage fondateur de la Théorie métaopérationnelle, écrit avec Claude Delmas. **Chapitre 3.**

ADAMCZEWSKI Henri et Jean-Pierre Gabilan, 1992. *Les Clés de la grammaire anglaise*. Paris : A. Colin.

↳ Application de la Théorie métaopérationnelle au niveau lycée. **Deuxième partie/grammaire de l'énoncé/§§I et II.**

BOULONNAIS Dominique, 2019. "Absentivity and the progressive: a comparative history". Communication non publiée au colloque CBDA-6, Amiens, Juillet 2019.

BRINTON, Laurel J., 1988. *The Development of English Aspectual Systems*. Cambridge : Cambridge University Press.

↳ Ouvrage précieux pour se repérer dans le maquis de l'aspect et de l'*Aktionsart*. **Chapitre 1.**

DE MATTIA-VIVIÈS, Monique, 2019. *Leçons de grammaire anglaise : le groupe prédicatif*. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence

↳ Les analyses de l'auteure s'appuient sur différentes sources théoriques et intègrent les résultats des recherches de nombreux linguistes étrangers et français, dont certains dans le cadre métaopérationnel. Les valeurs subjectives associées à *be+ing* sont traitées avec une précision et une exhaustivité que l'on ne trouve pas dans d'autres ouvrages : l'auteure en distingue cinq (p.116). **Première partie, Leçon 4.**

DELMAS Claude, 1993a. "De l'extralinguistique au métalinguistique". Jean-Rémi Lapaire et Wilfrid Rotgé (éds.), *Séminaire pratique de linguistique anglaise*, 195-212.

↳ Pour aller plus loin sur la question du "coup de force identificateur".

DELMAS Claude, 1993b. "Le Ré-investissement modal de quelques formes verbales en anglais". *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*. Paris et Gap : Ophrys, 115-133.

DELMAS Claude, P. Adams, G. Deléchelle, G. Girard, A. Lancri et G. Naudé, 1992. *Faits de langue, faits de discours en anglais contemporain. Initiation méthodologique à l'explication grammaticale*. La Garenne-Colombes : Éditions de l'Espace européen.

↳ Réédité sous le titre *Méthode et pratique de l'explication grammaticale en anglais*, Paris : Dunod, 1993.

Ouvrage de préparation au concours dans lequel le concept de "connivence" (au sens développé ici) fait son apparition.

DELMAS Claude et Geneviève Girard, 1993. "Grammaire métaopérationnelle et théorie des phases". Pierre Cotte et al., *Les Théories de la grammaire anglaise en France*, 97-124.

DUCROT Oswald, 1984. *Le Dire et le dit*. Paris : éditions de Minuit.

LECERCLE, Jean-Jacques, 2004. *Une Philosophie marxiste du langage*. Paris : Presses Universitaires de France.

↳ Il s'agit de la philosophie du langage avec laquelle l'auteure de cet exposé travaille. J.-J. Lecercle, spécialiste de la littérature du non-sens et philosophe du langage, a reçu le Prix d'Honneur de la SAES pour l'ensemble de son œuvre.

ORIEZ, Sandrine, 2018. *Linguistique énonciative de l'anglais*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

↳ Ouvrage écrit dans le cadre de la TOPÉ. L'auteure distingue 3 valeurs possibles pour l'aspect *be+ing*, qui sont liées à un jeu de pondération entre repérage de la validation de la relation prédicative par rapport au repère-point de vue et repérage par rapport à l'instance subjective. **Chapitres 13 et 14** (respectivement, présent et prétérit en *be+ing*).

TOUPIN Fabienne, 2004. "DO vs. BE + -ing from a Metaoperational Perspective". *Hommage à Henri Adamczewski*. Précy-sur-Oise : éditions EMA.

↳ Article qui exploite la notion de "coup de force identificatoire" forgée par Claude Delmas.

TRAUGOTT Elisabeth et Richard B. Dasher, 2002. *Regularity in Semantic Change*.  
Cambridge : Cambridge University Press.